



Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec, QUE.

LES VEILLÉES

DU

PERE BONSENS

Seconde Série. JOURNAL HEBDOMADAIRE. No. 1.

Les *Veillées du Père Bonsens* se vendent 3 cents par livraison. Les personnes de la campagne ou de la ville qui désireraient recevoir cette publication à domicile pourront adresser à l'éditeur propriétaire, N. AUBIN tiror No. 36, bureau de poste, ou au No. 87 rue St. Jacques, Montréal, un somme quelconque et il leur sera adressé des livraisons jusqu'à ce que le montant ait été épuisé. L'envoi équivaudra à un reçu.

A la ville, le journal est à vendre dans tous les dépôts de journaux et par les porteurs de journaux.
Vente en gros au No. 87, rue St. Jacques.

La raison les offense; ils se mettent en tête
Que tout est né pour eux, quadrupèdes et gens.
Si quelqu'un desserre les dents,
C'est un sot. J'en conviens; mais que faut-il donc faire
Parler de loin, ou bien se taire.

AVANT-PROPOS.

Depuis l'apparition de la première série d'entretiens familiers sur des sujets divers d'un intérêt général, recueillis sous le titre de *Veillées du Père Bonsens*, six ans environ se sont écoulés. La confédération des Provinces Britanniques de l'Amérique Septentrionale, inaugurée par l'union de quatre d'entr'elles, s'est accrue de trois autres, et l'île de Terre-Neuve seule demeure encore en dehors de la combinaison. Cette mesure fut suggérée dès 1839 par Lord Durham dans son rapport sur les rebellions qui valurent aux colons de cette partie du monde le gouvernement représentatif basé sur la responsabilité ministérielle vis-à-vis des députés du peuple, mais compliqué fatalement d'un contrôle impérial trop peu restreint. Plus tard elle fut recommandée par des hommes d'Etat aux tendances libérales, et, comme on devait s'y attendre, combattue par les conservateurs alors en pleine jouissance du pouvoir. Puis enfin,

proposée sous une forme moins sage par ses anciens adversaires qui y trouvèrent quelques années de vie officielle, elle fut enfin inaugurée par eux ainsi qu'on l'a pu voir dans les premières causeries des bons villageois dont j'ai rapporté les naïves dissertations. Le lecteur curieux de coïncidences et qui aurait le loisir de faire cette recherche pourrait voir que plusieurs des fâcheuses prédictions ou des pressentiments de quelques uns des interlocuteurs se sont réalisés déjà. Ainsi que toutes les choses de ce monde la nouvelle combinaison n'a pas produit encore autant de bien qu'en prédisaient ses auteurs ni autant de maux qu'en annonçaient leurs adversaires.

Je n'ai pas suivi d'assez près pour en pouvoir rendre compte les entretiens qu'ont eus sans doute mes anciens amis campagnards à mesure que les événements se déroulaient; mais, d'après ce qu'ils disaient alors, on peut juger du point de vue sous lequel ils ont dû continuer à envisager les choses. Malgré la grosse sagesse du Père Bonsens il est probable que les acteurs des scènes déjà décrites n'ont guère changé leurs opinions apparentes. Les conservateurs ont, comme de plus belle, admiré leurs chefs ou du moins préconisé leurs actes même les moins louables et les libéraux n'ont pas plus cessé de les condamner à outrance, même les plus méritoires.

Néanmoins des événements récents, que je ne veux point juger encore, sont venus tout à coup rompre la monotonie du grand monde politique, ont dû se répandre en tous sens et causer une certaine commotion.

